

## Bruno Trentini, Interpréter l'art. Dynamisme et réflexivité de l'expérience esthétique

Maud Hagelstein

---



**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)  
Archives de la critique d'art

**Édition électronique**

URL : <http://critiquedart.revues.org/25549>

ISSN : 2265-9404

**Référence électronique**

Maud Hagelstein, « Bruno Trentini, Interpréter l'art. Dynamisme et réflexivité de l'expérience esthétique », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 15 mai 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/25549>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 mai 2017.

EN

---

# Bruno Trentini, Interpréter l'art. Dynamisme et réflexivité de l'expérience esthétique

Maud Hagelstein

---

- 1 La thèse philosophique originale de l'ouvrage s'inscrit de plain-pied dans le cadre des discussions actuelles autour de l'iconologie. Que se passe-t-il lorsque l'on interprète une œuvre visuelle ? Quelles sont l'utilité et la nécessité de l'opération ? La question semble vaste ou irrésoluble mais elle tient le lecteur en haleine tout le long du texte. Dans une méditation libérée des conventions de l'écriture académique (peu de références, une structure non linéaire), Bruno Trentini défend l'idée d'une expérience de lecture dynamique et constitutive, qui compterait pour elle-même (en tant que *mouvement*) plutôt que pour les interprétations qu'elle offrirait. En ce sens précis, interpréter n'aurait même plus grand-chose à voir avec l'identification d'un sens pour l'œuvre. Le cas des œuvres méta-artistiques (ou autoréférentielles) est mobilisé ici comme cas révélateur. Lorsqu'une œuvre d'art porte sur l'art, elle ouvre pour le spectateur un espace paralogique où les paradoxes sont viables : le niveau proprement artistique et le niveau réflexif (l'art qui pense l'art) se confondent ou plutôt s'articulent, et cette articulation paradoxale plonge le spectateur dans un « dynamisme cognitif », révélant la tension qui le lie à ce qu'il observe. Interpréter serait comme *voguer* sur cette ligne paradoxale. L'idée est habile, car elle tient à distance les reproches habituellement adressés à l'iconologie comme méthode : réduire l'œuvre d'art visuelle à un ensemble d'informations déchiffrables, et s'empêcher de la distinguer spécifiquement d'autres types de langages, désactivant par-là l'œuvre en tant qu'œuvre *d'art*. Le programme proposé par Bruno Trentini ne consiste pas à dégager des contenus de sens stables (iconologie comme production de savoirs), mais à stimuler notre vivacité de lecture (iconologie comme source d'expériences esthétiques intenses).